

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 14

Artikel: On taborniô
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184240>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

prince régnant, et pour chef-lieu la chapelle du château de Windsor ; enfin, il est placé sous l'invocation de saint George de Cappadoce, patron de l'Angleterre. Outre le prince de Galles et les princes descendants de George 1^{er}, il se compose de vingt-cinq chevaliers, tous égaux et choisis dans la plus haute noblesse des trois royaumes. On le confère quelquefois à des souverains et à des grands personnages étrangers. L'ordre a pour insignes une jarretière de velours bleu-foncé, qui s'attache au-dessous du genou gauche, et sur laquelle la devise *Honni soit qui mal y pense* est brodée en lettres d'or, et un médaillon d'or, appelé le *Saint-George*, qui s'attache à un large ruban bleu passé en écharpe de droite à gauche. La reine porte la jarretière au bras gauche.

On raconte que M. de Bièvre, qui était aussi amoureux de ses chevaux que de sa décoration de l'ordre de la *Jarretière*, avait fait écrire sur la porte de son écurie : *Honni soit qui mal y panse !*

On taborniô.

Lâi a pè lo mondo dè totés sortés dè dzeins : y'ein a qu'ont prâo z'âo z'u recordâ, mâ que sont tot parâi bêtes coumeint dâi pots; c'est dâi *taborniô*. Dâi z'autro qu'on a jamé rein pu lâo fourrâ dein la boulâ, ni po çosse, ni po cein, c'est dâi *dâdou*, dâi *bedans*. Y'ein a onco que sâvon rein su lè lâivro, mâ que sont gaillâ suti et que mettront lo diâblio dein on sa, à recoulons, c'est dâi *fins-retoo*, dâi *mâlins-bougro*; et pi lâi a onco clliâo que sont bin éduquâ et que vayon bé et que sont dein stu mondo po menâ lè z'autro; l'est clliâo que vîgnon inspetteu dâo bétâ, municipaux, assesseu, etc., etc., et que pâovon mémameint allâ tant qu'à Berna. Ne vo dio rein dè clliâo que vîron mau, qu'on lâo dit dâi *tsaravoûtès*, mâ vé vo z'ein contâ iena d'on taborniô.

Ique iô ne démâorein, lè bons cordagnî sont râ. Lâi a bin cauquîès cacapédzes que sont bo et bons po repétassi, po repliantâ onna tatse, âo bin mettrâ onna brotse (on tacon de couai, on copé), mâ po férè dâo nâovo, sont pas fotu dè férè oquîè dè sorta; assebin clliâo qu'ont fauta dè solâ po la dèmeindze, lè vont queri pè Vaulion, iô sont tot bons po cein tortsî âo tot fin. Et pi c'est dâo solidô : cein n'est pas coumeint clliâo qu'é volliu férè férè à noutron tire-legnû, que houit dzo après, l'étiont dza tot écouessî. Et cein que ia dè coumoudo c'est que clliâo dè Vaulion vont adé bin : la lardjâo est bouna et po la grantiâo, n'ia qu'à férè onna mésoura avoué on bocon dè bou, justo dè la grantiâo dâo pî, et quand on vâo dâi solâ, on a qu'à eifsatâ cè bet dè badietta dedein et quand l'eintrè bin adrâi on est su que l'âodront bin et que lè z'artets ne sè rebibolèrent pas, que cein fâ onna mau dè dia-blico.

Y'a on part dè teimps, l'aviont fauta, tsi Djan-Dâvi, dè solâ po lo François que dévessâi allâ à l'écoula militaire, pè Dzenéva, kâ oreindrâ ne vont

pequa pè Lozena, lè z'einvouyon tsi lè z'Allemands. Djan-Dâvi qu'avâi mau à n'on pî, einvouïe son vôlet à Vaulion po queri clliâo solâ. Lâi baillé la mésoura à François, on bet dè brantse dè câodra, et lâi dit : T'as assebin fauta dè solâ, tè faut ein atsetâ on pâ, dû que te vas lâ, kâ te n'as perein què dâi charguès; tai ! vouaïque l'ardzeint.

Lo vôlet part, va à Vaulion, démandé lè solâ po François, revint et lè baillé.

— Et lè tins, lâi fâ Djan-Dâvi, mè peinso que te lè z'as; montra-mè lè vâi ?

— Que na, noutron maître, n'ein n'é min.

— Et porquîè; as-tou petêtrè rupâ l'ardzeint ?

— Na, lo vouaïque, mâ y'avé âobliâ ma mésoura.

LA PETITE REINE

VI

Pourquoi n'interrogerait-il pas aussi celle qui lui avait donné tant de preuves de raison et de sagesse ?

— Odette, la reine et le connétable m'ont donné leur avis ; je veux avoir le tien : parle.

— Sire, y songez-vous ? balbutia Odette, rouge de confusion ; comment oserais-je éléver la voix en présence de tant de grands seigneurs ?

— Faut-il pour triompher de ta modestie faire acte d'autorité ? Eh bien, Odette, c'est ton roi qui t'ordonne de parler.

— Je puiserai donc du courage dans l'intérêt que je porte à votre gloire, Sire. Je suis une humble fille ; j'ai été élevée ; j'ai vécu parmi le peuple et je connais ses sentiments. Oui, sans doute, vos sujets aspirent au jour où un gouvernement paternel s'occupera de calmer leurs souffrances et de remédier à leurs maux ; mais le premier devoir d'un bon gouvernement n'est-il pas la justice ? Ah ! Sire, si vous voulez que le peuple ait croyance dans la vôtre, montrez-lui d'abord que vous avez la volonté et la force d'y soumettre les membres de votre famille.

La reine était outrée ; mais elle n'osa laisser éclater ouvertement une colère qui pouvait lui attirer, de la part du roi, de cruelles humiliations. Elle se contenta d'adresser à l'objet de sa haine un sourire plein d'ironie.

— C'est pour nous, dit-elle, une agréable surprise d'entendre ma mie Odette parler avec tant de jugement et indiquer si à-propos le droit chemin aux conseillers de la couronne.

— Odette a en effet bien parlé, dit le roi d'une voix digne et ferme ; elle a témoigné pour son roi une affection véritable en prenant souci de ses devoirs et de son honneur. Justice sera donc faite, messieurs. Tanneguy, vous citerez le duc de Bourgogne ; Olivier de Clisson, vous lèverez une armée, et si Jean-sans-Peur ne se présente pas, nous irons, avec l'agrément du ciel, le chercher nous-mêmes au cœur de ses Etats.

A la suite de cette audience, chacun put croire qu'une ère de réparation allait commencer ; on voyait déjà le Bourguignon châtié, l'Anglais vaincu, la France sauvée ; mais on comptait sans la perversité d'Isabeau. Cette princesse dont la guérison du roi déjouait les criminelles intrigues ne voulut point se tenir pour vaincue. Une rechute pouvait lui faire regagner en peu de temps le terrain perdu ; la difficulté n'était point de la provoquer, mais de la rendre durable : ce que les soins intelligents d'Odette ne permettaient plus d'espérer. Il importait donc avant tout d'écartier l'obstacle contre lequel se brisaient tous les efforts. Mais il était évident qu'Odette, se sentant protégée par le roi et soutenue par les personnages les plus considérables de la cour, ne céderait point à des moyens d'intimidation. La douceur et la ruse offraient seules des chances de succès. Ce n'était pas,